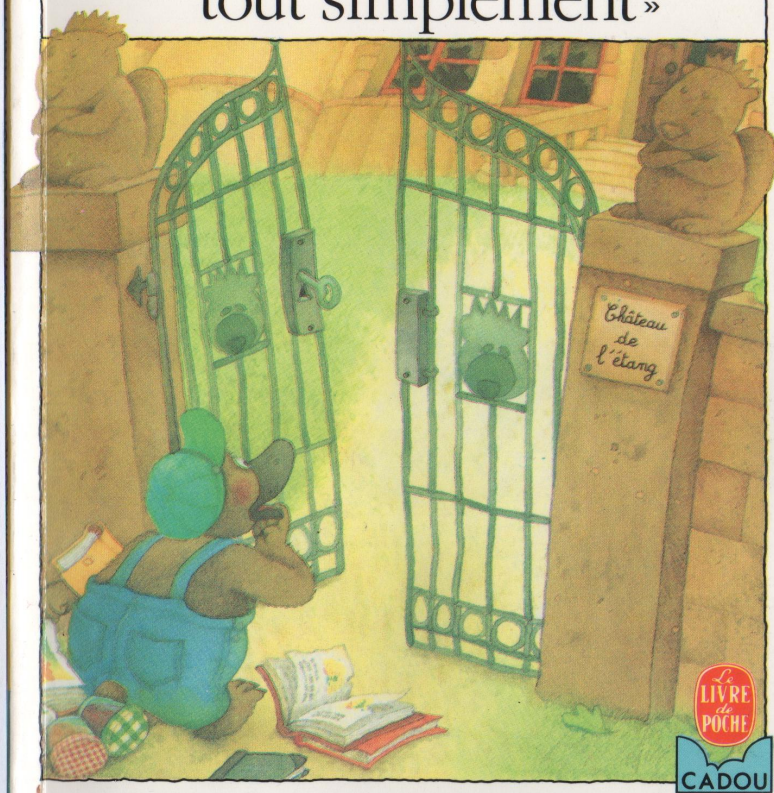


Florence Desmazures / Valérie Michaut

И (СРРАН)  
D-46



# «Pardon, je suis un ornithorynque, tout simplement»



Le  
LIVRE  
de  
POCHE

CADOU





Il était une fois une curieuse bête. Elle s'était installée dans une cabane au bord d'un étang. Cette bête curieuse avait un bec de canard, une fourrure d'ours et une queue de castor tout à la fois. Mais, en réalité, ce n'était ni un canard, ni non plus un ours, ni même un castor... En voyant arriver cette bête curieuse au bord





de leur étang, bien sûr, les canards,  
les ours et les castors se demandent :  
« Enfin ! Qui est-ce ? Un monstre ? » Et  
comme ils sont très sérieux, ils veulent



savoir exactement son nom, exactement  
combien de points il y a sur les i de  
son nom, et exactement aussi comment  
les lettres de son nom se prononcent.



Un matin, donc,  
les canards, les castors  
et les ours, à la queue  
leu leu, se rendent  
chez la bête curieuse. « Cher monsieur,  
enfin, qui êtes-vous ? » Et la bête  
curieuse répond : « Je suis un  
ornithorynque, tout simplement ! »

« Ynque ? dit le canard ahuri.

— Pardon ! Je suis un ornithorynque,



tout simplement ! » dit l'ornithorynque.

L'ours prend une feuille de papier. Il  
essaie d'écrire le mot.

Il compte les ronds des o. Et le point  
sur le i aussi. Il fait une jambe à l'y  
et puis un bras à l'h. Et puis quoi



encore... Mais il y a tant et tant de lettres qu'elles débordent de la feuille...

Alors le castor ramasse les lettres avec sa queue. Il les range sur le papier, bien comme il faut. Il essaie de prononcer le h et le y, mais il tousse, tousse...



« Pardon ! Je suis un ornithorynque, tout simplement », dit l'ornithorynque en ouvrant de grands yeux.

Le canard, l'ours et le castor sont furieux de ne pouvoir ni comprendre, ni écrire, ni répéter exactement dans le bon ordre les lettres de ce mot. Il est si

long, si gros qu'il dégringole d'une page ! Si compliqué à épeler qu'il fait mal à la gorge !







Dans sa cabane, au bord de l'étang, l'ornithorynque se regarde dans la glace. « Est-ce ma faute si j'ai une queue de castor ? Une fourrure d'ours ? Un bec de canard ? Est-ce ma faute si je suis un ornithorynque, tout simplement ? »

Il décide de quitter la cabane. Avec ses pattes bien pratiques, il creuse un souterrain, sous la cabane. Avec sa queue bien habile, il construit sous l'étang une petite piscine. Avec sa fourrure imperméable, il barbote au frais. Là, il est très heureux, étendu sur son matelas, entouré seulement de ses confitures et de ses livres d'images...





A la fin de l'été, l'ornithorynque sent l'automne approcher. Il commence à avoir froid dans sa piscine. Avec ses pattes bien pratiques, il creuse une galerie pour remonter jusqu'au bord de l'étang. De sa queue bien habile, il transporte toutes ses petites affaires : son matelas, ses confitures et ses livres

d'images. Et il avance en chantant avec son joli bec de canard. Bientôt il parvient à l'endroit exact où les castors, les ours et les canards ont bâti le château et la prison des gros mots. L'ornithorynque se frotte les yeux. « Où suis-je ? » murmure-t-il en secouant sa fourrure encore toute mouillée.





Bientôt il remonta à la surface de la terre. Là, il rencontra un canard. Il lui dit : « Pardon ! Je suis un canard déguisé en ours, tout simplement ! »

A un castor, il dit : « Pardon ! Je suis un castor déguisé en canard, tout simplement ! »

A un ours, il dit : « Pardon ! Je suis un ours déguisé en castor, tout simplement ! »





Les canards, les ours et les castors le crurent, bien sûr.

Il était si bien élevé ! Si curieusement déguisé ! Il ne disait même pas un seul petit gros mot ! Alors ils l'invitèrent au château. Seulement voilà : comme il était en réalité un ornithorynque, tout simplement, ma foi, il n'accepta jamais.

